

Journée internationale des personnes handicapées

03 décembre 2024

« Je suis un cadeau »



Fiche d'aide à une célébration inclusive

Objectif : Célébrer ensemble de manière inclusive pour que chacun(e) trouve sa place de manière active. Toutes les propositions se veulent des aides et sont à adapter en fonction des lieux et des personnes qui célèbrent ensemble et notamment au contexte ecclésial (catholique, protestant, ...)

Préparer en amont cette journée :

- **Fédérer** les associations, les lieux de vie, les institutions, avec une paroisse, le diocèse, un lieu de culte. La participation de tous au service des uns et des autres est essentielle, il ne s'agit pas de mettre en avant telle ou telle association.
- Faire une équipe de personnes, en incluant des personnes en situation de handicap (faire ensemble et non pour), pour porter le projet. S'entourer de personnes différentes pour entendre tous les besoins même si nous ne pourrions pas tout honorer.
- **Inviter** largement
- Trouver des bénévoles pour inviter, accompagner, aider. Passer directement par les personnes handicapées que nous connaissons, parents, amis, connaissances ...
- Dans le cadre d'établissements, d'institutions, de lieux de vie, motiver les résidents, ils seront moteurs pour l'équipe

S'organiser pour l'accueil de tous :

- Personnes sourdes :
 - Proposer une version écrite de tout ce qui est dit (homélie, mot d'accueil, etc.) sous forme de livret par exemple.
 - Penser à équiper le lieu de célébration d'une boucle magnétique
 - Prévoir une personne (ou plusieurs) qui traduit en LSF, les chants peuvent être signés
 - Proposer des places aux premiers rangs (pour les personnes qui le souhaitent) pour permettre de lire sur les lèvres, mieux voir les interprètes, etc.
 - Veiller à un bon éclairage
- Troubles de la compréhension :
 - Proposer des supports (livret ou projection) avec des pictogrammes, des images pour les lectures, les prières, le texte de l'évangile simplifié proposé sur le site du diocèse de Bordeaux <https://pph33.org/Evangiles-simplif%C3%A9s-des-dimanches-et-f%C3%AAtes/>
 - Proposer un mime de l'Évangile
 - Pendant l'homélie, projeter des visuels, des mots clés écrits pour raccrocher l'attention et permettre de suivre
- Maladie psychique :
 - Leur demander de préparer une intention ou les nommer dans une intention (peu de gens connaissent la différence entre maladie psychique et handicap mental)
- Accessibilité aux PMR :
 - Mettre en place une rampe amovible si nécessaire (les pharmacies peuvent en prêter)
 - Penser à une équipe de personnes pour porter les gens quand cela s'avère nécessaire (dans ce cas demander aux personnes handicapées de venir en fauteuil roulant manuel)
 - Veiller à l'accessibilité de l'ambon si besoin (ou prévoir un micro qui pourra être tenu à disposition), à l'accessibilité des WC, à la signalétique

Journée internationale des personnes handicapées

03 décembre 2024

« Je suis un cadeau »



- Prévoir plutôt des places, pour les personnes en fauteuil, insérées au milieu des autres personnes dans la nef plutôt que des rangs libérés devant où tous seront « alignés ».

→ Personnes aveugles :

- Penser à une traduction du livret en braille
- Une personne peut être en charge d'une Visio-description

→ Personnes en situation d'autisme :

- Être attentifs à leurs besoins spécifiques (il y a **des** autismes) : certains sont sensibles aux sons, ils voudront être loin des haut-parleurs ou porter un casque, certains n'aiment pas être touchés, d'autres auront besoin de leur « doudou » ...

→ De façon générale : Être à l'écoute, s'adresser à la personne, lui parler, la regarder, se mettre à sa hauteur si besoin, etc.

Attention, toutes les personnes n'ont pas envie d'être au premier rang, leur demander où elles veulent s'installer.

Communiquer pour la célébration

Si la célébration se vit en paroisse : annoncer à l'avance (au moins le dimanche précédent par exemple) que ce jour-là est la journée internationale des personnes handicapées et que nous célébrerons tous ensemble. Les paroissiens devront accepter « d'être bousculés dans leurs habitudes » par exemple face aux bruits (certains enfants autistes peuvent pousser des cris) afin que tous se sentent accueillis. Attention au timing, ne pas surcharger la liturgie par trop de chants, trop de mots ! Une heure c'est suffisant, certains ne pourront pas tenir une attention trop longue mais en même temps il est important de prendre son temps.

Préparer la préparation

Ne pas hésiter à proposer aux personnes handicapées de lire les lectures, les prières universelles, de faire la quête, de servir la messe, de participer à la procession des offrandes, de participer à la chorale, de jouer d'un instrument de musique : tous les talents sont partie prenante.

Pour mettre les personnes à l'aise et qu'elles se sentent sécurisées, proposer une répétition quand c'est possible.

→ Pendant le temps d'accueil, il peut être proposé à chacun de dire son prénom à son voisin.

→ Pour les intentions de prières, il peut être intéressant de nommer les différentes formes de handicap

→ Pour la procession des offrandes, nous pouvons apporter les boîtes cadeaux si elles ont été fabriquées (voir fiches atelier boîtes cadeaux), les logos des différentes associations si on souhaite les faire connaître.

→ Veiller au geste de paix, à cette occasion on peut donner une place particulière aux personnes avec un handicap mental. On peut aussi proposer de faire le geste de la paix en langue des signes :

["La paix du Christ" en langue des signes - Sourds et malentendants - Diocèse de Paris \(dioceseparis.fr\)](https://www.dioceseparis.fr/)

→ Pendant la communion veiller à ce que chacun puisse communier.

→ Proposer une prière commune à tous ceux qui célèbrent cette journée, à dire ensemble.

→ Un beau chant de louange où chacun pourra s'exprimer peut être proposé en fin de célébration

Ne pas tout réinventer : suivre la liturgie, veiller à la simplicité, à la beauté et dans la joie.

Accepter toute forme de spontanéité.

Signes de communion VS gestes barrières

L'apport de la Langue des Signes à la liturgie



Les gestes barrières font maintenant partie de notre vie quotidienne, crise sanitaire oblige. Ils forment en quelque sorte des nouveaux rites sociaux auxquels il convient de ne pas déroger, au risque de contaminer autant que d'être contaminé. Les gestes barrières signifient paradoxalement le souci du prochain.

Nos liturgies (encore peu ouvertes aux fidèles en ce mois de mai 2020), même à quelques uns, les ont aussi intégrés. Il est un point cependant où ces gestes barrières trouvent une résistance intérieure tenace : le geste de partage de paix. « Frères et sœurs, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ». Oui, mais comment faire, précisément ? Là où la communion et l'unité doivent se manifester, sans déroger aux gestes barrières, la liturgie se trouve démunie. Comment manifester la charité avec les gestes barrières ? Evidemment pour des couples, les gestes barrières n'ont pas force de droit, mais pour le prochain « autre », un inconnu, comment faire ? Comment entrer en communion quand on me dit qu'il faut à tout prix mettre des barrières ?

Je n'ai pas fréquenté, et on comprendra facilement pourquoi, beaucoup de communautés célébrantes ces deux derniers mois, si ce n'est sur le net. A ce moment, le président de la célébration demande d'échanger un sourire, un regard avec son prochain. Généralement, ces regards et sourires sont accompagnés d'un signe de tête ou inclination du corps.

Avouons-le, tout cela n'est pas très satisfaisant, eu égard à notre pratique passée (d'avant la crise sanitaire). Chacun reste sur son quant à soi au moment où il s'agit précisément d'aller vers, de se donner et d'échanger quelque chose, qui est la « paix du Christ ».

Aumônier de la Pastorale des Sourds de Rennes, Dol et Saint-Malo, j'ai très vite pensé que le geste échangé, depuis quelques années, au sein des communautés Sourdes, à ce moment précis de la liturgie de la « paix du Christ », avait parfaitement sa place, une totale pertinence¹.

Ce signe est composé de deux gestes :



Dessin de Y. Delaporte

1) « La paix » : les deux mains imitent une poignée de main entre deux amis ; la main droite se pose sur la paume de la main gauche tournée vers le haut puis, après un léger déplacement, c'est la main gauche qui se pose sur la paume de la main droite, celle-ci tournée vers le haut. Ce geste provient de l'ancienne Langue des Signes Française, qui s'est maintenu uniquement dans la liturgie et dans l'actuel signe « association ».

En Langue des Signes Française (LSF) contemporaine, la paix se signe par la succession des lettres manuelles « p » et « x »².

¹ Ces gestes s'unifient peu à peu grâce au travail de la Coordination de la Pastorale des Sourds de France, qui, depuis des années, perfectionne ce langage liturgique, typiquement sourd, « Pi Sourd » comme disent les Sourds. Il s'agit d'un langage basé avant toute chose sur le visuel. Le pape Paul VI avait dès le 14 décembre 1965 permis d'utiliser la langue des signes dans les célébrations, cf. Anne Bamberg, « Langues et langages de célébrations en culture sourde », in *Questions liturgiques / Studies in Liturgy*, 84, 2003, p. 209-225 ; en particulier p. 220.

2) Puis le signe « Christ » est représenté : l'index de la main gauche dressé, ce qui représente telle ou telle personne, reçoit au-dessus de lui la main droite qui s'ouvre les doigts écartés. Le geste signifie l'Esprit Saint qui oint Jésus, le Christ, le Messie.

Ce deuxième geste est fait en direction de la personne à qui la paix du Christ est donnée. Ce déplacement suggère le don et manifeste que je m'approche de mon prochain (cf. la parabole du « Bon samaritain » en Luc 10, 25-37).

Ce signe est ainsi directionnel. Il se prolonge clairement dans l'espace. On pourrait sans doute en parler en termes mathématiques ou physiques de force vectorielle.

Dimanche 10 mai 2020, j'ai célébré la messe en Langue des Signes avec mes frères dominicains, la célébration étant retransmise sur le net. Je leur avais appris ce geste. L'un d'eux, suite à la célébration, m'a dit spontanément que ce geste de la « paix du Christ » était bien plus pertinent que le simple sourire ou regard. En LSF, le regard et l'expression du visage vont évidemment de soi. On ne signe pas une chose de ses mains et en exprime une autre de son visage. Le regard est, lui, un « fil entre deux visages »³. Ce dimanche 17 mai, les frères l'ont, là encore spontanément, reproduit. Un frère me suggère que ce signe, un peu long à effectuer, pourrait être réduit à sa composante : « Le Christ qui vient vers toi ».

De fait, la force de ce geste de la liturgie sourde, je crois, tient dans la force d'expression d'un geste directionnel, comme le sont certains verbes de la LSF. De plus, ils sont visuellement très compréhensibles. Plus profondément, le fait que la paix du Christ s'avance vers moi et, réciproquement, va vers mon prochain, montre clairement que ce n'est pas ma paix, mais celle du Christ qui est donnée. Là où ce geste peut sembler avant tout un geste de réconciliation (ce qu'il est aussi, bien sûr), ici, clairement, le sujet visible, c'est le Christ. C'est lui qui nous met en communion. C'est le Christ, qui, par moi, va vers le prochain.

Ce geste pourrait-il entrer dans la liturgie des entendants ? L'avenir le dira. Pour ma part, je tire de cette expérience une double leçon, plus large. D'abord, cette expérience montre que nos liturgies entendants, souvent basées sur la parole avec peu de signes, sont démunies quand ces signes n'ont plus lieu d'être au temps des gestes barrières. Ce geste de communion est un des rares signes, souvent perçus comme un moment fort de nos célébrations, un moment où le corps est engagé et nos « barrières » intimes doivent être franchies. Ce geste de « la paix du Christ » des liturgies sourdes peut, à mon sens, redonner force à ce rite liturgique, empêché pour l'heure. On pourrait encore imaginer un autre usage de ce geste : le prêtre pourrait ainsi lui-même donner la paix du Christ, d'un seul geste, à toute l'assemblée.

L'autre leçon, plus large encore, est que les différents rites dans l'Église catholique doivent s'interroger les uns les autres. Chaque rite (romain, byzantin, copte, ambrosien, dominicain... etc⁴) avec son histoire, sa dynamique et sa logique propres questionne, par leur différence, la pertinence des autres rites. Il y a quelque chose d'un nécessaire et heureux dialogue. Dans cet esprit, la liturgie des communautés Sourdes a une perception de ce qu'est le « signe », de comment « fonctionne » un signe, qui peut être une richesse pour l'ensemble des rites de notre Eglise.

Fr. Xavier Loppinet, dominicain, Rennes – Mai 2020

2 Y. Delaporte, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française*, Les Essarts-le-Roi, Éd. du Fox, 2007, p. 432-433 et 564 sur ce symbolisme de la poignée de main.

3 Y. Delaporte, « Le regard sourd. Comme un fil tendu entre deux visages », *Terrain*, 30, 1998, p. 49-66.

4 J'entends ici rite au sens de « rit » : « On utilise cette orthographe plus rare pour désigner les particularités de célébration des principales familles liturgiques : c'est ainsi que l'on parle du rit byzantin, du rit copte ou du rit malabar. » Dom Robert Le Gall, *Dictionnaire de Liturgie*.